

WOMAN OF THE YEAR

*comédie musicale
en français et en anglais surtitré
créée à New York le 29 mars 1981
au Palace Theater*

livret

Peter Stone basé sur le film MGM
de **Ring Lardner** et **Michael Kanin**

musique

John Kander

chansons

Fred Ebb

direction musicale et arrangements

Gérard Lecointe

mise en scène

Jean Lacornerie

co-mise en scène et chorégraphie

Raphaël Cottin

costumes

Marion Bénagès

images

Étienne Guiol

interprètes

Ludmilla Dabo

Jacques Verzier

Dalia Constantin

Quentin Gibelin

Sébastien Jaudon

administration

Caroline Chavrier

production

**Mahagonny Cie - Théâtre de La Renaissance -
Oullins - Lyon-Métropole - Château Rouge scène
conventionnée Annemasse - Scène nationale de Bar-
le-Duc - Le Théâtre, scène nationale de Saint-Nazaire
- L'Azimut, Châtenay-Malabris**

coréalisation

La Poétique des Signes

WOMAN OF THE YEAR est présenté en accord avec Music
Theatre International (Europe) (www.mtishows.co.uk) et l'Agence
Drama - Paris (www.dramaparis.com)

création 29/11/2023
au Théâtre de La Renaissance
Oullins (69)

durée estimée : 2 heures

mahagonny.cie

direction artistique
jean lacornerie

La Poétique Des Signes

• ♦ ♦ RAPHAËL COTTIN



Note d'intention

John Kander pour la musique et Fred Ebb pour les paroles font partie des géants de l'histoire récente de Broadway. Ils sont les auteurs d'au moins deux tubes planétaires : *Cabaret* (1966) et *Chicago* (1975). Le monde entier connaît leur chanson *New York New York* écrite pour le film de Martin Scorsese. Comme souvent, ces énormes succès cachent aussi d'autres réussites, comme *Woman of the Year* qui ne rafla pas moins de quatre Tony Awards en 1981. Il s'agit de l'adaptation du film réalisé par George Stevens (1942), où Katherine Hepburn incarne une journaliste vedette qui séduit un simple chroniqueur sportif joué par Spencer Tracy et finit par l'écraser de son succès. Hepburn avait fait sa marque de fabrique du renversement du patriarcat.

Kander et Ebb propulsent cette problématique dans les années 80, en opposant une vedette de la télé toute puissante à un dessinateur de presse. Ils confient l'adaptation au scénariste Peter Stone qui, pour avoir été le scénariste de Stanley Donen sur *Charade*, a su conserver tout le charme de la comédie américaine romantique des années 40 tout en ajoutant un dénouement plus provocateur.

Woman of the Year concentre tout ce que nous aimons dans la comédie musicale, un livret au rythme alerte et rebondissant, un sujet fort et des personnages hauts en couleur. S'y ajoute une très intéressante incursion dans les images animées à travers l'univers du dessin de presse.

Il faut préciser que le rôle de Tess Harding a été créé au théâtre par Lauren Bacall : le chic, l'humour et une énergie à tout renverser. La partition de Kander et Ebb maintient un tempo d'enfer dans une orchestration délicieusement pop.

Avec Gérard Lecointe, nous avons souhaité créer cette œuvre pour le public français à notre manière, avec une troupe d'acteurs/chanteurs/danseurs dont certains seront aussi instrumentistes. Poser la question si actuelle du pouvoir et de la domination dans le couple, inverser les stéréotypes, mais en chanson et avec un tour de danse.

Un travail d'équipe

Nous travaillons ensemble depuis une douzaine d'année sur la comédie musicale et l'opéra et nous nous voulons plus séparer le jeu d'acteur du mouvement chorégraphique. Dans la comédie musicale, le geste chorégraphie infuse tout, y compris les dialogues parlés. De la même manière le jeu dramatique insuffle la chorégraphie dans les parties musicales qui sont tout autant jouées.

Nous retrouverons Gérard Lecointe comme directeur musical et arrangeur. Sa science de l'orchestration nous a déjà permis de faire sonner avec opulence Leonard Bernstein, Jule Styne ou Richard Adler et Jerry Ross sans avoir besoin d'un orchestre complet.

Nous retrouverons également Etienne Guiol. C'est un maître de l'image animé avec qui nous avons déjà pu faire danser les projections pour *West Side Story* et *Bells are Ringing* ou encore la création chorégraphique *Signatures*, avec Noëlle Simonet, en 2010.



L'image et la danse

Après avoir rencontré Étienne Guiol avec Jean Lacornerie sur *Bells are ringing* en 2013, nous avons travaillé sur un projet plus strictement chorégraphique, *Signatures*, co-créé avec la danseuse Noëlle Simonet en 2015. Pour *Woman of the Year*, nous envisageons cette nouvelle collaboration en donnant à l'image animée plusieurs identités. Elles deviendront parfois des personnages de l'histoire, prenant part aux scènes comme des versions fantasmées des personnages physiques ; elles pourront aussi, comme une extension des décors ou des interprètes, accompagner les rythmes musicaux en créant des chorégraphies plus abstraites. Enfin, la présence du personnage d'Alexi Petrikov, sorte de Nouriev en fuite à l'étranger, se prête évidemment à la transposition animée d'une danse classique enfin affranchie de la pesanteur !

Raphaël Cottin - septembre 2022





Note sur l'orchestration

La passion de John Kander à raconter des histoires en musique trouve sa source dans son enfance, en découvrant à neuf ans Aïda puis Madame Butterfly. Quelques années plus tard, en 1957, après une solide formation musicale, il devient pianiste répétiteur pour West Side Story. Kander rencontre Leonard Bernstein et Jerome Robbins qui lui suggère de composer la musique de danse pour un spectacle en 1959. C'est le début de son ascension.

Son talent pour l'invention de mélodies simples et irrésistibles en fait rapidement un compositeur incontournable. Sa musique est inventive, ludique, épicée, colorée, savante et toujours réjouissante dès les premières mesures. Rien de plus simple que les quelques notes de sa chanson New York, New York, et pourtant, il a bien fallu la composer, la travailler, la structurer.

Comme on le sait, les compositeurs américains pour le cinéma ou la comédie musicale confient l'orchestration de leur partition à un musicien spécialisé dans cette science. Pour Woman of the Year, ce sera Michael Gibson, tromboniste de formation, récompensé deux fois pour le Tony Award des meilleures orchestrations, arrangeur de la B.O. de Grease, et orchestrateur de plus de cent spectacles pour Broadway.

Entre Kander et Gibson la complicité est grande. Kander se sent en confiance et à eux deux ce sera une longue relation de travail car l'assurance des choix musicaux de Gibson était dictée par le travail précis du compositeur. Parmi la somme de travail l'orchestrateur, le « revival » de Cabaret lui appartient.

Pour ma réorchestration de Woman of The Year, mon point de départ sera donc le travail de Gibson qui a véritablement dynamisé la partition. Il suffit d'écouter It Isn't Working, le numéro «up-tempo» du «show» pour comprendre la signature de Woman of the Year. Toutes les lignes de son instrumentation sont tellement réjouissantes et savoureuses que j'aurais tort de m'en priver.

Mais Gibson avait à sa disposition un petit orchestre symphonique augmenté d'une section rythmique. Une trentaine de musiciens... Pour la version que nous allons proposer avec Jean Lacornerie et Raphaël Cottin, à moi de trouver les astuces et tours de passe-passe orchestraux pour qu'un quintette ou un octette fasse vibrer l'oreille du spectateur prise dans le tourbillon d'une musique virevoltante, électrisante, une musique qui, depuis Georges et Ira Gershwin ou Richard Rodgers et Oscar Hammerstein, emporte le monde entier vers le plaisir de chanter et de danser.

Gérard Lecointe



John Kander et Fred Ebb

Le compositeur John Kander et le parolier Fred Ebb ont formé un duo d'une grande longévité, avec une production impressionnante pendant 40 ans explorant toutes les facettes de la comédie musicale, du plus léger au plus noir.

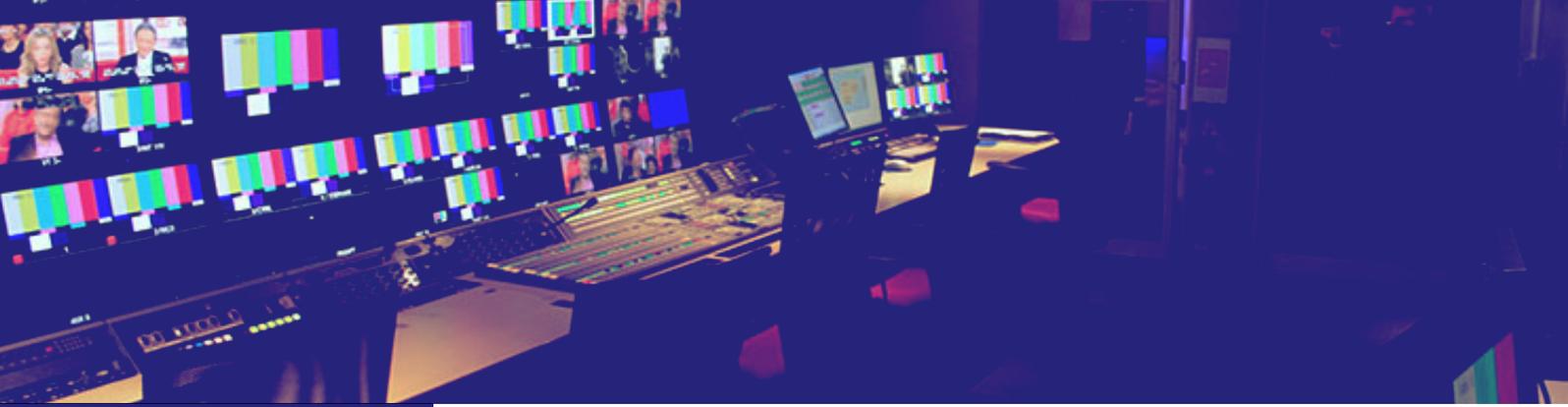
John Kander est né en 1927 à Kansas City (Missouri). Il fait ses études à l'université d'Oberlin (Ohio) puis à Columbia (New York). Il commence sa carrière comme chef de chant et comme orchestrateur à Broadway. Fred Ebb (1928-2004) est lui newyorkais de souche et fait ses études à Columbia et débute en écrivant des chansons pour des revues. Ils se rencontrent en 1962 et commencent à écrire des chansons dont *My Coloring Book* pour Barbara Streisand qui sera leur premier tube.

Ils écrivent aussi pour Liza Minelli qui fait ses débuts à Broadway dans leur première comédie musicale *Flora, the red menace* (1965). Ils travailleront avec elle pendant 40 ans. C'est elle qui les présentera à Martin Scorsese qui leur demandera la musique de *New York New York*. Ils développeront aussi une très belle carrière à Hollywood en dehors de l'adaptation au cinéma de leurs deux œuvres *Cabaret* (1972) et *Chicago* (2002).

La plupart de leurs œuvres ont été jouées dans les grands théâtres de Broadway avec de longues exploitations, variant les sujets et les registres. On leur doit trois fleurons du répertoire de la comédie musicale joué dans le monde entier : *Cabaret* (1966) sur la montée du nazisme dans le Berlin de la république de Weimar qui remporte 8 Tony Awards, *Chicago* (1975) sur la corruption des années 20 qui remporte 10 Tony Awards, et *Kiss of the Spider Woman* (1981) sur la répression de l'homosexualité dans l'Amérique du sud totalitaire qui remporte 7 Tony Awards. Ils collaborent avec les plus grands talents de la scène newyorkaise : Gower Champion, Harold Prince, Bob Fosse, Terence Mac Nally.

Succès ou flop, leurs partitions se sont toujours distinguées par leur singularité et leur grande qualité : On peut citer aussi *The Happy Time* (1968) *Zorba* (1968) *70, Girls, 70* (1971) *The Act* (1977) *Woman of the Year* (1981) *The Rink* (1984) *Steel Pier* (1997) *Curtains* (2007). Leur adaptation de la *Visite de la Vieille Dame de Durrenmatt*, en revanche ne sera pas jouée à New York.

Kander et Ebb avaient commencé à écrire *Scottsboro Boy* à propos d'un groupe de jeunes noirs injustement accusés de viol dans les années 30. L'œuvre sera créée en 2010, John Kander ayant terminé lui-même l'écriture des lyrics après la mort de Fred Ebb.



Synopsis détaillé¹

Acte I

«Woman of the year» distingue chaque année une femme remarquable pour son talent et son succès : c'est la femme de l'année. La pièce s'ouvre sur la cérémonie de remise du prix à Tess Harding pour son travail de journaliste à la télévision. Elle est prête en coulisse à entrer en scène. Elle attend son mari, Sam Craig, mais elle sait qu'il ne viendra pas partager ce moment avec elle. Elle exprime sa colère dans une chanson :

WOMAN OF THE YEAR

*Je n'ai pas eu besoin de mari
Il faut que ça soit très clair
Alors Sam Craig, où que tu sois
Même si tu penses que je suis dans l'imposture
Va te faire voir
Je suis la femme de l'année.*

*I did not need a husband
I want to make that very clear
So, Sam Craig, wherever you are
Though you think I'm a sham
Take your pow!
I am the woman of the year*

On retrouve Tess sur le plateau de son émission quelques années plus tôt. Elle s'y entretient avec ceux qui font l'actualité et elle compose des billets d'humeur qui font mouche avec beaucoup de succès. Aujourd'hui elle a décidé de se moquer de ceux qui considèrent la BD comme un art et qui veulent la faire entrer dans les musées. Sam Craig qui est un fan de cette émission est justement en train de la regarder avec sa bande de copains dessinateurs avec qui il joue au poker. Ils expriment leur consternation en l'écoutant : POKER GAME

Sam décide de répliquer dans son dessin qu'il publie quotidiennement. Il y met en scène Katz, un chat newyorkais divorcé et dépressif qui conclut toutes ses aventures par un invariable « Quoi de neuf sous le soleil ? ». On l'aura compris Katz est le double de Sam, à tel point que le chat peut apparaître en projection et converser avec son maître. Ils décident de faire entrer Tess dans leur BD sous les traits d'une chatte prétentieuse qu'ils appelleront Tessie Cat : [SEE YOU IN THE FUNNY PAPERS](#)

La publication du dessin rencontre un vrai succès, tout le monde parle de Tessie Cat. Les conseillers de Tess lui font comprendre qu'elle a mal ajusté sa cible. Elle ne veut pas reconnaître qu'elle puisse se tromper et que tout ne lui soit pas permis : WHEN YOU'RE RIGHT YOU'R RIGHT

¹ Les titres des chansons en bleu sont cliquables pour écouter les fichiers son qui y correspondent



Un peu effrayé par le retentissement de son dessin, Sam vient voir Tess pour s'excuser et là c'est le coup de foudre. Elle veut tout de suite l'emmener dîner mais, comme il est beaucoup trop tôt, elle part avec lui visiter son studio et s'initier à l'univers de la BD.

Gerald, le fidèle secrétaire n'aura pas mis longtemps à la localiser. Une journaliste aussi occupée ne peut pas se permettre de prendre son après-midi. Il la rejoint dans le studio qui se transforme inévitablement en conférence de rédaction. Sam supporte vaillamment d'être envahit mais il refuse l'invitation à dîner. Il pose ses conditions : un vrai tête-à-tête sans être dérangé. Qu'à cela ne tienne, Gerald va trouver une autre date, mais il ne reste pas une soirée de libre : SHUT UP GERALD. Resté seul, Sam dialogue et chante avec son personnage de chat. Il s'était promis de ne plus jamais retomber amoureux :

WHAT ELSE IS NEW

*Tu as juré que tu ne serais plus déprimé
Réfléchis-y avant d'y retourner
Tu te prends à nouveau pour Tarzan
Que tu es banal !
Quoi de neuf sous le soleil ?*

*Once you'd shout won't be depressed again
Think about going through Est again
Now you're out beating your chest again
Trite!
So what else is new?*

Sam fait subir une épreuve initiatique à Tess, il la présente à sa bande de copains dessinateurs dans leur repère, un bistrot enfumé de la 3^e avenue où on joue au poker. Elle passe l'épreuve haut la main, elle connaît parfaitement l'œuvre de chacun des dessinateurs et elle tient l'alcool mieux qu'eux. La soirée dégénère en surprise party, un prétexte à grand numéro dansé :

ONE OF THE BOYS

*Nous la bande des misogynes
Qui combattons les manœuvres féminines
Nous proclamons de manière presque mystique
Qu'une nana a été admise dans notre club*

*Come ye men misogynistic
Who reject all female ploys
To be informed by means most mystic
Now and then some broad is one of the boys!*

En fin de soirée Sam et Tess se font des confidences sur leurs ex.

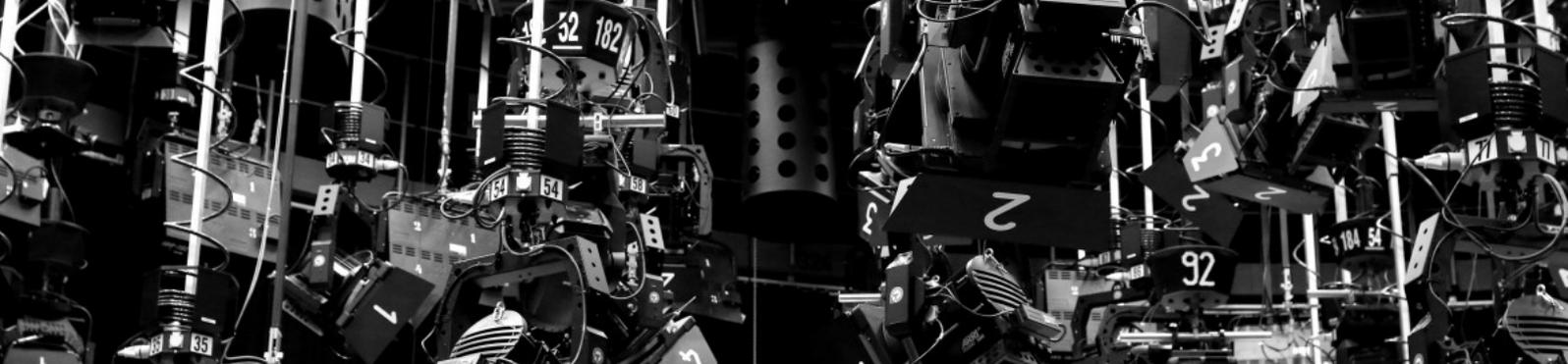


TABLE TALK

*Je leurs fais peur
Aux hommes de ma vie
Peut-être que je suis trop forte
Je suis grande pour mon âge
Peut-être que c'est de ma faute*

*I scare them away
The men in my life
I may be too strong
I'm tall for my height
So maybe it's my fault*

Le soir de leur mariage, Sam reconduit Tess dans son appartement chic de la 5^e avenue pour une petite fête en amoureux. Mais Gerald débarque : Alexi Petrikov le danseur étoile du Bolchoï qui est en tournée à New York a disparu. Plus question de fête, l'appartement de Tess se transforme en cellule de crise pour coordonner son évasion. Il faut même l'héberger dans l'appartement, adieux la lune de miel.

L'avenir des jeunes mariés paraît compromis à leurs entourages respectifs. Les dessinateurs, comme l'équipe de télé constatent chacun de leur côté : **IT IS NOT WORKING**

Sam rentre d'une conférence qu'il a donné à Milwaukee. Il trouve à nouveau l'appartement investi par Gerald et finit par comprendre que sa femme revient elle aussi de Milwaukee. Ils étaient dans la même ville, le même jour, mais elle n'a pas pensé à lui dire. Ce qui met Sam dans une colère froide. Gerald et Helga, la femme de chambre, se réjouissent de la dispute : **I TOLD YOU SO**

Le premier acte se termine par un retour à la soirée de remise de prix mais un peu avant la première scène. Tess et Sam s'habillent et un conflit éclate. Sam ne supporte pas de faire tapisserie à côté de sa femme, il s'échappe : **WOMAN OF THE YEAR REPRISE**

Acte II

Tess vient traquer Sam jusque dans son bar favori de la 3^e avenue. La tendresse est toujours là entre eux mais quelque chose est cassé. Elle propose un dîner, va même jusqu'à dire qu'elle est libre tous les soirs de la semaine, Sam ne voudrait la voir qu'au moment où elle doit faire l'interview exclusif d'Alexi Petrikov qui va annoncer qu'il rentre à Moscou. Sam voudrait-il qu'elle abandonne sa carrière ? Il l'embrasse et s'en va sans répondre. Tess restée seule chante :

I WROTE THE BOOK

*Comment être cool ? j'ai écrit un livre là-dessus
Comment être forte ? j'ai écrit un livre là-dessus
Comment décrypter l'actualité ? j'ai écrit un livre là-dessus
Comment se faire plaquer par votre mec ? Vous serez surpris de savoir
Que j'ai écrit ce livre-là la semaine dernière*

*I wrote the book on how to be cool.
I wrote the book on how to be strong.
I wrote the book on how to interpret the news.
So when it comes to losing a man
You'll find it unsurprisingly true that last week, I wrote that book too.*



Dans la salle de répétition avec son corps de ballet, Alexi Petrikov répond en direct aux questions de Tess Harding. Il proclame devant les caméras qu'il rentre en URSS pour retrouver sa femme dont il ne peut se passer. Il a beau être heureux d'aller se coucher après avoir donné une bonne représentation, il ne l'est pas autant que de se réveiller dans les bras de sa bien-aimée : **HAPPY IN THE MORNING**

De son côté, Sam s'est réfugié dans son studio. Il est en grande conversation avec son personnage de Katz sur la possibilité d'obtenir un divorce. Il ne supporte pas que Tess soit plus célèbre que lui, qu'elle gagne beaucoup plus d'argent, qu'elle soit toujours en voyage et lui accorde moins de temps qu'à ceux qu'elle interviewe.

Et pourtant, il ne peut se passer d'elle :

SOMETIMES A DAY GOES BY

*Il y a des jours où j'arrive à ne pas penser à elle
Mais dès le lendemain, la revoilà dans mon esprit
Une fois je me suis rendu compte que je n'avais pas pensé à elle pendant 24h
Mais je n'arrive plus à me souvenir de quand c'était*

*Sometimes a day goes by one whole entire day when I don't think of her
Until morning comes and then – there she is again
24 hours pass I look around and find that I even thought of her
In fact, I can't remember when*

Tess veut observer comment marche un mariage heureux. Elle débarque chez Larry son premier mari dans le Colorado pour interroger sa nouvelle femme. L'occasion d'un duo hilarant sur leurs mérites comparés :

THE GRASS IS ALWAYS GREENER

*Tous tes amis sont célèbres ça c'est merveilleux
Qu'est-ce que ça a de merveilleux ?
Tu sais faire un pot-au-feu, ça c'est merveilleux
Qu'est-ce que ça a de merveilleux ?
Commence par faire revenir un oignon...*

*I bet your friends are all celebrities, that's wonderful!
What's so wonderful?
You can make a pot roast, that's wonderful!
What's so wonderful?
First, you brown an onion...*

La solution imaginée par Tess pour retrouver Sam passe par la télévision. Elle a fait installer sur son plateau un décor de cuisine et se lance dans une émission où elle veut donner le spectacle de la parfaite épouse qui sait cuisiner. Elle annonce son retrait de l'écran pour exercer ses nouveaux talents. Elle s'adresse à Sam en direct. Mais la recette qu'elle réalise avec beaucoup de difficultés tourne à la catastrophe, le gâteau explose. Sam fait irruption sur le plateau. L'émission devient un grand moment de télé-réalité où le couple essaie de se réconcilier tout essayant d'évacuer la fumée qui s'échappe du four : **TABLE TALK REPRISE.**

Nous le disons devant tous

Nous sommes le couple de l'année.

FIN



Équipe artistique

Jean Lacornerie, metteur en scène

Metteur en scène formé auprès de Jacques Lassalle au Théâtre National de Strasbourg de 1987 à 1990, Jean Lacornerie fonde la compagnie Ecuador à Lyon en 1992. Il s'intéresse particulièrement aux écritures contemporaines et met en scène des auteurs tels que Copi, Gadda, Del Giudice, Marienghof. C'est à partir de 1994 qu'il explore avec Bernard Yannotta, compositeur américain qui se plaît à mélanger les genres, les différentes formes du théâtre musical avec des œuvres de Michael Nyman, Leonard Bernstein, Kurt Weill et Bertolt Brecht. De 2002 à 2009, il dirige le Théâtre de La Renaissance (Oullins) avec Etienne Paoli.

De 2010 à 2020, il a mené au Théâtre de la Croix-Rousse avec Anne Meillon un projet au croisement du théâtre et de la musique avec une forte implication sur le territoire à travers de nombreux spectacles participatifs.

Jean Lacornerie a été l'invité de plusieurs festivals de musique à travers le monde : le Festival Romaeuropa (Rome, Italie, 1993), le Spoleto Festival USA (Charleston S.C., Etats-Unis, 1994), le Festival d'Ambronay (1999) et Opera Dagen (Rotterdam, 2018) Armel opera Festival (Budapest 2018) Festival international Cervantino (Guanajuato, Mexique 2018)

Spécialiste du répertoire américain du XXe siècle et de la comédie musicale, il a assuré la création française d'ouvrages comme *Of Thee I Sing* de George Gershwin, *One Touch Of Venus* et *Lady In The Dark* de Kurt Weill, *The Tender Land* d'Aaron Copland. Plus récemment *Le Roi et moi* de Rodgers et Hammerstein, et *Bells Are Ringing* de Betty Comden, Adolph Green et Jule Styne, co-mis en scène avec Raphaël Cottin, dans une orchestration de Gérard Leconte pour Les Percussions Claviers de Lyon, ensemble avec lequel il a monté aussi *West Side Story* en concert et *Le Coq d'Or*.

Il collabore régulièrement avec l'Opéra de Lyon depuis une dizaine d'années sur ce répertoire mais aussi pour *Mesdames de la Halle* de Jacques Offenbach, *Roméo et Juliette* de Boris Blacher ou *Mozart et Salieri* de Rimski-Korsakov.

Par ailleurs, il a monté en 2016 une nouvelle production de *L'Opéra de quat'sous* (Weill) et, en 2017, *Plus léger que l'air* de Federico Jeanmaire et au deSingel (Anvers) *Façade : les derniers jours de Mata-Hari*.

Très investi dans le champ de la musique contemporaine, il a assuré la création mondiale des *Rêveries* de Philippe Hersant, *Borg et Théa* de Jean-François Vrod, Frédéric Aurier et Sylvain Lemêtre (La Soustraction des fleurs), et en 2018, *Calamity / Billy*, une commande musicale faite à Gavin Bryars sur un texte de Michael Ondaatje (Prix du meilleur spectacle au Armel Opera Festival de Budapest) ainsi qu'*Harriet*, un opéra de chambre de Hilda Paredes avec Claron McFadden et l'HERMES ensemble (Muziekgebouw Amsterdam).

En 2021, il a mis en scène *La Chauve-souris* de Johann Strauss à l'opéra de Rennes. Il a également été nommé Professeur de Travail de la Scène au département vocal du CNSMDP.



Raphaël Cottin, co-metteur en scène et chorégraphe

Danseur, chorégraphe et notateur du mouvement en cinégraphie Laban, Raphaël Cottin s'intéresse autant à la création chorégraphique qu'à l'étude du mouvement. Formé au Conservatoire de Paris en danse classique, contemporaine puis en écriture du mouvement, il a ensuite dansé pour Stéphanie Aubin, Christine Gérard, Odile Duboc et Daniel Dobbels, avant de rejoindre en 2008 la compagnie de Thomas Lebrun (aujourd'hui directeur du Centre chorégraphique national de Tours) au sein de laquelle il danse en France et dans le monde entier.

Également directeur de sa compagnie, La Poétique des Signes, il conçoit des projets chorégraphiques où l'analyse du mouvement et les disciplines labaniennes tiennent une place privilégiée. Auteur d'une dizaine de pièces ces dix dernières années, il est notamment invité par le Festival d'Avignon et la SACD en 2014 pour *Buffet à vif*, coécrit avec Pierre Meunier et Marguerite Bordat. *C'est une légende*, pièce destinée au jeune public, est aussi créée au Festival d'Avignon en 2017. Sa pièce *Laban Horror Show*, créée en 2022, est un hommage burlesque, dansé et théâtral, à la figure de Rudolf Laban.

Il collabore régulièrement comme chorégraphe avec le metteur en scène Jean Lacornerie (notamment *Bells are ringing* en 2013, *Roméo et Juliette* en 2015, *L'Opéra de quat'sous* en 2016, *The Pajama Game* en 2019 et *La Chauve-souris* en 2021), et assiste Thomas Lebrun dans plusieurs productions d'opéra (*Les Fêtes d'Hébé* pour l'Académie de l'Opéra national de Paris en 2017, et *Les Pécheurs de Perles* pour le Capitole de Toulouse en 2023).

En tant que notateur du mouvement, il est membre expert du Conseil international de cinégraphie Laban, dont il coordonne depuis 2016 le comité de recherche. Il est également auteur d'articles et de partitions en cinégraphie Laban.



Gérard Lecointe, directeur musical

Membre fondateur et directeur artistique des Percussions Claviers de Lyon jusqu'en 2017, Gérard Lecointe est aussi compositeur et arrangeur éclectique. Il se forme au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon où il suit l'enseignement de François Dupin et de Gérard Gastinel. Au terme de ce cursus, il crée, avec quatre camarades de promotion, Les Percussions Claviers de Lyon (PCL) et réalise ses premières transcriptions d'œuvres de Claude Debussy et de Maurice Ravel qui façonnent d'emblée la singularité du son PCL. Parallèlement, il devient l'un des principaux percussionnistes de l'Orchestre de l'Opéra national de Lyon, de 1983 à 1998, où il travaille avec John Eliot Gardiner et Kent Nagano. À partir de 1998, il se consacre entièrement aux Percussions Claviers de Lyon autour d'un répertoire toujours plus ouvert à la diversité de la création contemporaine. Il participe ainsi à des aventures multiples qui l'amènent à travailler avec des personnalités telles que Keiko Abe, Martial Solal, Doudou N'Daye Rose, Émilie Simon et avec différents compositeurs : Steve Reich, Gavin Bryars, Thierry Pécou, Denis Badault, Thierry de Mey, Xu Yi, entre autres. Il réalise une centaine d'arrangements pour l'ensemble et compose également des pièces pour formations percussives (Point Bak, Trois épilogues, D'après masques). La rencontre avec Jean Lacornerie en 2007 pour Les Folies d'Offenbach et avec Emmanuelle Prager pour Trois contes marque un tournant dans son parcours qui s'oriente désormais vers la scène. Il compose la musique de Cendrillon pour la compagnie Alma Parens et poursuit avec Jean Lacornerie par une version revisitée de West Side Story (2009), suivie du Coq d'Or (2011) et de la comédie musicale Bells Are Ringing (2013) pour laquelle il réécrit une partition remarquable. En 2014, il est nommé directeur du Théâtre de La Renaissance (Oullins Lyon Métropole) avec un projet orienté vers toutes les formes de spectacle musical. Ses initiatives l'engagent maintenant durablement vers les formes de spectacles musicaux. L'adaptation musicale du roman de Jules Verne Vingt mille lieues sous les mers (2015), Calamity/ Billy (2018), et la création d'une nouvelle compagnie musicale en 2017, Le Piano dans l'herbe, en sont les témoins.



calendrier

création

29, 30 novembre, 1^{er} et 2 décembre 2023
Théâtre de La Renaissance, Oullins

diffusion 2023/24

Le Rive Gauche, Saint-Étienne-du-Rouvray
L'Azimut, théâtre La Piscine, Châtenay-Malabris
Scène nationale de Saint-Nazaire
Château Rouge, scène conventionnée d'Annemasse
Scène nationale Bar-le-Duc
Château d'Hardelot

*facebook.com/mahagonnycie
lapoetiquedessignes.com
facebook.com/lapoetiquedessignes*

contacts

Jean Lacornerie - direction.mahagonny-cie@orange.fr

Raphaël Cottin - lapoetiquedessignes@gmail.com

Caroline Chavrier - administration - production.mahagonny-cie@orange.fr

Mahagonny Cie reçoit l'aide à la création de la DRAC Auvergne-Rhône Alpes et le soutien de la Ville de Lyon. La Poétique des Signes est conventionnée par la DRAC Centre-Val de Loire et conventionnée par la Région Centre-Val de Loire. Elle reçoit le soutien régulier du Conseil départemental d'Indre et Loire et de la Ville de Tours.